

La 'culture des armes' au Kosovo:

QUESTIONS SUR L'ORIGINE D'UN CONFLIT



Le drapeau albanais flotte derrière un fusil tenu par un combattant de l'UCK lors d'une cérémonie à Likonase, au Kosovo, en février 1999.

© Ami Vitale/Getty Images

Le but de ce chapitre est d'apporter un nouvel éclairage sur le rapport entre "culture des armes" et conflit armé, à travers l'étude des liens existant entre la "culture des armes" des Albanais et le début de la guerre civile au Kosovo dans les années 1990. Il aborde également brièvement quatre autres cas, ceux du Salvador, de la Géorgie, du Kirghizistan, et du Tadjikistan, qui confirment les conclusions de l'étude de cas principale.

La notion de "culture des armes" apparaît occasionnellement dans le débat sur les armes légères, où elle est associée notamment à celle de conflits armés. Bien que rarement définie, la "culture des armes" est parfois traitée, notamment par les médias, comme la "cause" même, directe ou indirecte, des conflits armés. Dans le premier cas, la "culture des armes" est présentée comme la raison principale de la prolifération exacerbée des armes légères dans une société donnée, prolifération mise en cause dans l'éclatement de la violence dans des régions politiquement (et diversement) instables. Dans le second cas, cette chaîne à trois maillons se transforme en un processus en deux étapes dans lequel la "culture des armes" contribue directement à l'émergence d'un conflit armé. Dans d'autres situations encore, la "culture des armes" a été jugée être le motif principal de l'échec

des programmes de reconstruction post-conflit.

Ce type d'approche s'est principalement appuyé sur des hypothèses non vérifiées plutôt que sur une recherche systématique. De plus, il a parfois produit des conclusions simplistes, voire condescendantes, selon lesquelles il serait plus facile pour une société habituée à la présence d'armes de chercher à résoudre par la violence les conflits nés de l'instabilité politique. Ces interprétations simplistes établissent un lien direct entre "culture des armes" et "culture de la violence".

La notion de "culture des armes" n'a pas de définition établie. L'expression est cependant communément utilisée pour identifier un ensemble particulier de "raisons" à la présence et à l'utilisation d'armes légères dans une société donnée, raisons qui vont au-delà des besoins "économiques" ou "utilitaires" des individus et des dynamiques des marchés locaux ou internationaux. Dans ce sens, la "culture des armes" est utilisée pour désigner un ensemble de valeurs et de normes sociales et légales d'une société donnée, qui rend la présence d'armes à feu et leur possession par les individus acceptables et légitimes. Par exemple, la possession d'armes légères (armes à feu principalement) dans la population civile peut être considérée comme un symbole de statut, de virilité, ou comme un moyen d'assurer sa sécurité lorsque l'Etat ne peut ou ne veut s'en charger.

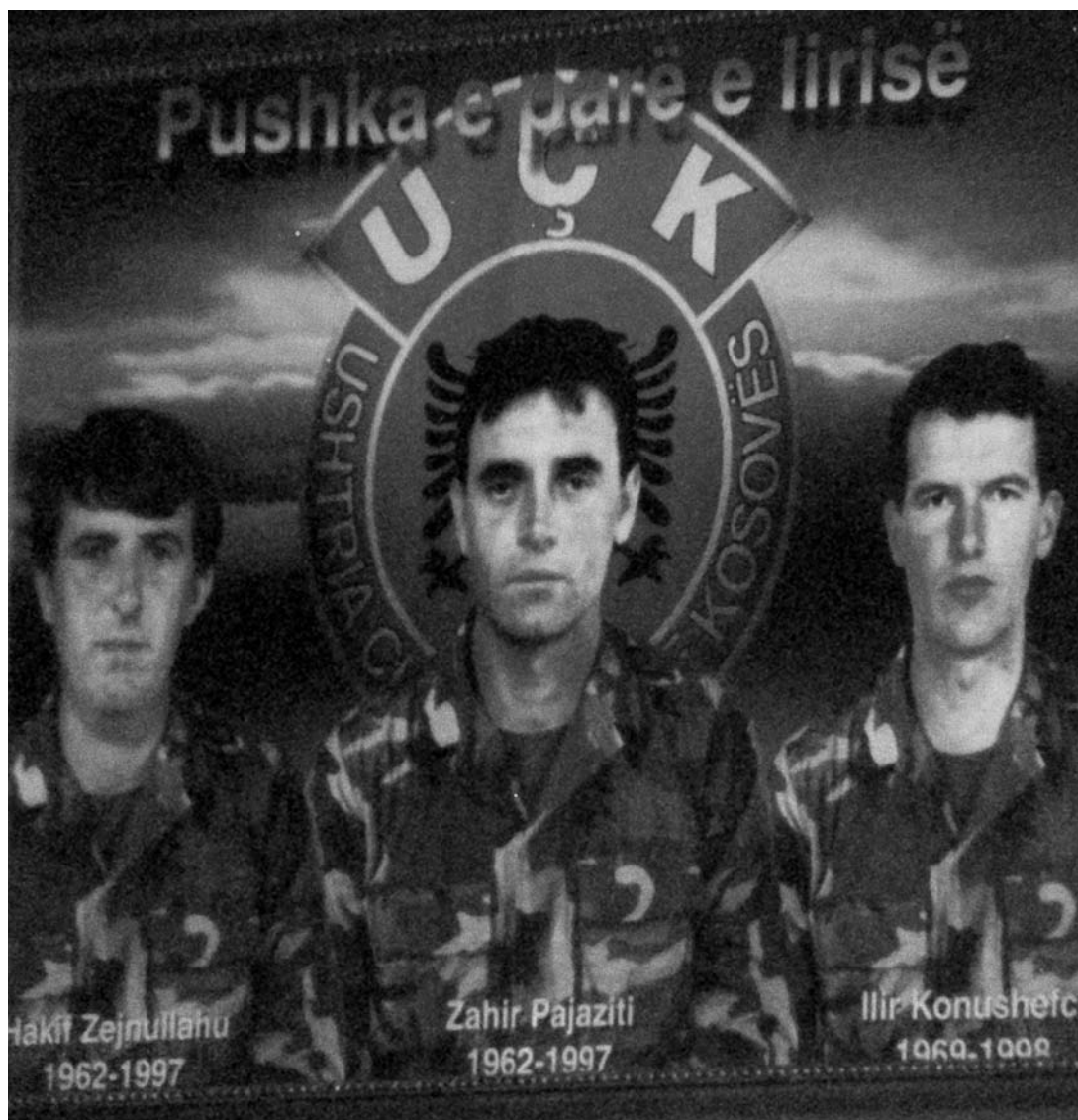
Les conclusions essentielles de ce chapitre sont les suivantes:

- La "culture des armes" ne donne pas automatiquement lieu à un conflit armé. Si le rapport entre les deux doit être étudié sérieusement, l'interaction entre les attitudes sociales liées à la présence d'armes, tout comme les processus et situations économiques, politiques et historiques, doivent être prise en compte.

La 'culture des armes' ne donne pas automatiquement lieu à un conflit armé

- Les références au sens large à la "culture des armes" ont parfois peu de sens compte tenu du fait que les différents groupes de la société n'ont souvent pas le même rapport aux armes à feu ; des écarts importants existent entre les sexes, les classes sociales, les classes d'âge, et les groupes ethniques. A cet égard, le concept de "culture nationale des armes" représente une grossière simplification.
- Les attitudes sociales vis-à-vis des armes peuvent évoluer au fil du temps, de telle façon qu'il n'est pas possible de parler d'une culture des armes permissive (ou restrictive) stable. Comme d'autres caractéristiques culturelles, la "culture des armes" n'est pas un fait établi, mais le produit d'interactions sociales et politiques. A ce titre, elle peut évoluer en permanence et être renégociée par les membres d'une collectivité donnée.

La 'culture des armes' n'est pas un fait établi, mais le produit d'interactions sociales et politiques.



Une affiche de l'UCK, intitulée *Pushka e parë e lirisë* (la première arme de la liberté), représente trois combattants qui ont perdu la vie.

Comme le montre l'étude de cas, les caractéristiques actuelles de la "culture des armes" au Kosovo sont étroitement liées à la récente guerre et au fait que des groupes de militants initialement isolés, provenant principalement de zones rurales, ont pu obtenir une certaine légitimité et prendre leur essor dans un certain contexte politique national et international. Ces groupes de militants ont activement lié leur cause à l'histoire albanaise et à des éléments du droit coutumier, généralement regroupés sous le terme *kanun*, dont ils ont proposé une interprétation militante qui a trouvé écho dans certaines factions de la société albanaise du Kosovo, notamment dans les zones rurales. Les mêmes références historiques et culturelles avaient cependant été utilisées par d'autres figures politiques albanaises du Kosovo dans le but de justifier cette fois du bien-fondé des tentatives de pacification et de réconciliation. Le fait que la plupart des chefs de l'UCK et une grande partie de la littérature albanaise nationaliste d'après-guerre au Kosovo associent les idéaux, chefs et stratégies de l'UCK aux traditions locales et aux codes coutumiers d'autorégulation faisait ainsi clairement partie d'une politique particulière de représentation (de soi) et de construction de l'identité. En d'autres termes, l'opposition par la violence à une persécution ethnique elle-même violente n'était pas la conséquence inévitable d'une culture habituée à la présence des armes.